

L'AVEUGLE DE JÉRICHO.¹

Ils arrivèrent à Jéricho ; et comme il en parlait avec ses disciples et une grande foule, un aveugle nommé Bartimée, c'est-à-dire fils de Timée, était assis au bord de la route, demandant l'aumône. Et ayant appris que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier et à dire : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » Plusieurs le reprenaient pour le faire taire ; mais il criait encore plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Et Jésus s'arrêtant, dit qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle, en lui disant : « prends courage, lève-toi, il t'appelle. » Alors jetant son manteau, il se leva, et vint vers Jésus. Et Jésus prenant la parole, lui dit : « que veux-tu que je te fasse ? » L'aveugle lui répondit : « maître, que je recouvre la vue ! » « Va, » lui dit Jésus, « ta foi te guérit. » Et aussitôt il recouvra la vue, et il suivit Jésus dans le chemin. »

(MARC, X, 46 à 52.)

Je trouve dans ce récit une image frappante de la conversion d'une âme qui apprend à connaître Christ

¹ Ce sermon et le suivant, déjà publiés à part, ont été écrits en vue des circonstances particulières de l'église de Marseille. Nous les joignons néanmoins à ce volume, parce que les enseignements et les avertissements qu'ils renferment sont d'une application générale.

comme son sauveur ; c'est à ce point de vue , mes bien-aimés frères , que je me propose de l'étudier avec vous. Jamais plus qu'aujourd'hui je ne me suis senti pressé de solliciter les âmes à la conversion , et de prêcher , sous sa forme la plus simple , la plus claire et la plus directe , le salut qui est en Christ. Une voix intérieure me crie que ce n'est pas le temps aujourd'hui de chercher des sujets nouveaux de prédication , de traiter des questions curieuses et difficiles , ni même d'approfondir tel ou tel détail de la vie chrétienne : ces choses peuvent avoir leur utilité à une autre époque ; mais il y a quelque chose de plus pressant à faire pour le ministre de l'évangile dans un temps comme celui-ci. Je crois , je sens que le Saint-Esprit a commencé une œuvre dans notre église , et je veux faire tout ce qui dépend de moi pour seconder cette œuvre divine ; un feu du ciel a été allumé au milieu de nous par la bonté du Seigneur , et je ne veux pas le laisser éteindre par ma négligence ou mon infidélité ; je veux que ce feu du Saint-Esprit se propage , qu'il gagne de proche en proche ; je voudrais qu'il embrasât l'église entière. Le désir ardent de mon cœur , c'est , après avoir connu par expérience que l'évangile est « la puissance de Dieu pour le salut , » après avoir goûté pour moi-même « combien le Seigneur est bon , » d'amener d'autres âmes à la participation de cette même grâce. C'est pour cela que je suis monté aujourd'hui dans cette chaire , tu le sais , ô mon Dieu ! tu sais que je veux prêcher aujourd'hui , non pour prêcher , mais

pour sauver. Ah ! qu'il en soit véritablement ainsi par la grâce de Dieu ! qu'aujourd'hui même plusieurs âmes , qui jusqu'ici ont vécu loin de Christ , soient amenées à la repentance et au salut ! Et s'il s'en trouve parmi vous , mes bien-aimés frères , qui refusent de « venir à Christ pour avoir la vie ; » s'il y en a qui persistent à « aimer mieux les ténèbres que la lumière , parce que leurs œuvres sont mauvaises , » que du moins ils ne puissent pas dire qu'ils n'ont pas été avertis ; que du moins vos pasteurs soient nets du sang de leurs âmes ! Amen.

Jésus, en traversant la ville de Jéricho , rencontre sur son chemin un aveugle. Cet aveugle est l'image de tous les pécheurs. Tout homme dans son état naturel est un aveugle à l'égard des choses de Dieu. Il est incapable de discerner la vérité , de comprendre les Ecritures , d'aimer Dieu , de faire sa volonté et de posséder la vie éternelle , tout autant qu'un aveugle est incapable de voir la lumière du jour. La connaissance de cet aveuglement spirituel , le sentiment profond de cette incapacité totale où nous sommes naturellement à l'égard de notre salut , est la première grâce que nous avons besoin de recevoir du Seigneur. C'est lui seul, en effet, qui peut nous donner cette connaissance de notre misère ; et c'est là le commencement de son œuvre de grâce dans le cœur du pécheur qu'il veut amener à lui. Avant d'ouvrir nos yeux à sa lumière divine , il faut d'abord qu'il nous fasse connaître que nos yeux ont besoin d'être

ouverts, et que nous errons dans les ténèbres comme des aveugles. « Je suis venu dans le monde pour exercer ce jugement, » dit-il aux Pharisiens, « que ceux qui ne voyaient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles ¹ » ; c'est-à-dire, que ceux qui se croient clairvoyants reconnaissent leur aveuglement spirituel, pour que je puisse leur ouvrir les yeux. C'est dans le même sens que saint Paul dit quelque part : « si quelqu'un croit être sage en ce siècle, qu'il devienne fou pour devenir sage » ² ; c'est-à-dire qu'il apprenne à connaître sa folie naturelle, afin qu'il puisse chercher et acquérir la sagesse qui vient de Dieu.

Ainsi, mes frères, la première grâce que vous devez demander à Dieu si vous ne la possédez pas encore, c'est de vous faire sentir que vous êtes dans les ténèbres ; c'est de vous dépouiller de toutes les fausses lumières, de toute la fausse sagesse que vous croyez posséder, et de vous obliger à crier à lui comme des aveugles pour qu'il ouvre les yeux de votre âme. Heureux ceux qui savent qu'ils sont aveugles, misérables et nus ; ceux qui sentent qu'il leur manque quelque chose, et cela même dont ils ont le plus besoin, la seule chose nécessaire ! heureux ceux qui savent qu'ils sont perdus sans ressource, condamnés par leurs péchés à une mort éternelle, absolument incapables de changer leur cœur, et d'aimer Dieu,

¹ Jean, IX, 39.

² 1 Cor. III, 18.

et de remplir leur destination, à moins d'un miracle de la toute-puissance divine et de l'amour divin ! heureux ceux qui, fatigués d'errer dans les ténèbres, soupirent après la lumière éternelle comme le malheureux mendiant de Jéricho soupirait après la clarté du jour ! Ceux-là trouveront ce qu'ils cherchent, et leur désir sera satisfait. Il y a quelqu'un qui ouvre les yeux des aveugles, et cette image si expressive revient souvent dans les écrits des prophètes pour annoncer l'œuvre du Messie. Il y a une lumière divine qui est venue briller au milieu de la nuit du péché, et « qui éclaire tout homme en venant au monde. » Christ est « le soleil de justice » et « la lumière du monde » : « quiconque le suit ne demeurera point dans les ténèbres » ¹. Il a ouvert les yeux du mendiant de Jéricho, et il peut aussi, et il veut aussi ouvrir les yeux de nos âmes. C'est lui seul qui est la lumière, et la vérité, et la vie. Lui seul peut dissiper nos ténèbres spirituelles et nous délivrer de la puissance de Satan, le prince des ténèbres. Le nom de Jésus veut dire sauveur, et « il n'y » a aucun autre nom sous le ciel qui ait été donné » aux hommes pour être sauvés : » tel est le témoignage d'une parole qui ne peut mentir ². Vous auriez beau passer votre vie entière, et l'éternité entière à chercher un autre moyen de salut que Jésus-Christ, vous n'en trouveriez point, et vous resteriez à jamais

¹ Jean, XII, 46 ; VIII, 12 ; I, 4, 9. Mal., IV, 2.

² Actes, IV, 12.

plongés dans la perdition. Combien donc n'est-il pas nécessaire que vous alliez à Christ, pour qu'il ouvre les yeux de votre âme, pour qu'il change votre cœur, pour qu'il vous délivre de la colère à venir, et qu'il vous donne la vie éternelle ! Sans doute ce sont là des choses que vous avez entendues bien des fois ; mais nous ne nous lasserons pas de vous les redire jusqu'à ce qu'elles aient pénétré dans votre cœur et qu'elles soient devenues pour vous des réalités vivantes et personnelles. En deux mots, mes bien-aimés frères, je le déclare à chacun de vous avec l'autorité de Dieu même, appuyé sur sa parole infaillible : vous êtes perdus par vos péchés, mais Christ est votre sauveur ; il a versé son sang sur la croix pour chacun de vous ; tous les péchés de chacun de vous sont effacés à jamais par la vertu de ce sang expiatoire ; allez à lui, croyez en lui, criez à lui comme l'aveugle : « Seigneur Jésus, aie pitié de moi ! » et vous serez sauvés.

Allez à Christ sans retard, criez à lui aujourd'hui même. Il faut, comme Bartimée, profiter du jour présent qui seul vous appartient. C'était la première fois que Jésus passait à Jéricho, et ce devait être la dernière. Il ne faisait que traverser la ville : si l'aveugle n'eût pas profité de ce rapide passage, il n'eût pas été guéri. De même le sauveur passe aujourd'hui au milieu de vous, pour que vous puissiez vous adresser à lui et être sauvés ; vous ne le voyez pas des yeux de la chair, mais pourtant il est ici dans ce moment,

je n'en ai pas le plus léger doute. Il est ici avec la volonté de vous sauver aujourd'hui. Dans cet instant il s'approche de chacun de vous, il arrête sur vous ce regard d'amour qui transperce les cœurs, il vous appelle individuellement par sa parole, par son Esprit, par votre conscience, par la voix de son sang versé pour vous, par les bénédictions qu'il a déjà répandues dans cette église, par les exemples de conversion que vous avez vus s'accomplir autour de vous, par la joie ineffable dont il a rempli les cœurs qui se sont donnés à lui, — et par toutes ces voix réunies il crie à chacun de vous : « Mon fils, ma fille, donne-moi ton » cœur ! viens à moi, toi qui es travaillé et chargé, » et je te délivrerai, et tu trouveras le repos de ton » âme ; je ne mettrai point dehors celui qui viendra » à moi ! » Il vous appelle aujourd'hui, il est tout prêt à vous sauver aujourd'hui, mais nul de vous ne peut savoir ce qu'il en sera plus tard. Peut-être y a-t-il quelqu'un dans cet auditoire, peut-être plusieurs, pour qui l'heure présente sera ce qu'était pour Bartimée le passage de Christ à Jéricho : une occasion favorable et rapide qui ne doit plus revenir. Peut-être est-ce la dernière fois que vous entendez la prédication de l'évangile, qui est la voix de Jésus ; et dussiez-vous l'entendre encore, peut-être alors votre cœur, endurci par la résistance, ne s'ouvrirait plus à la voix du Seigneur. Ah ! ne laissez donc pas échapper cette heure favorable, ce jour du salut ; tandis que le sauveur est près de vous, saisissez-le ! ne le laissez point aller qu'il ne vous ait béni ! criez à lui dans

votre cœur jusqu'à ce que vous ayez reçu par le Saint-Esprit l'assurance de sa grâce et de votre salut ; jusqu'à ce que vous sentiez en vous du moins le commencement de la vie nouvelle des enfants de Dieu !

Sans doute pour entrer dans cette vie nouvelle vous trouverez des obstacles à vaincre. Vous en trouverez au dedans de vous et au dehors. Il en fut ainsi pour l'aveugle de Jéricho. Tandis qu'il criait dans son angoisse : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » plusieurs de ceux qui l'entouraient « le reprenaient pour le faire taire, » peut-être importunés par ses clameurs bruyantes ; peut-être aussi par une sorte de respect humain, trouvant que ces cris étaient peu convenables et peu dignes de Christ, qu'ils troublaient l'ordre public et les habitudes paisibles de la cité. De même quand l'Esprit de Dieu souffle dans une église pour réveiller les âmes, les observations décourageantes ne manquent pas à ceux qui sont troublés dans leur conscience, et qui sentent le besoin de la conversion. « Prenez garde, » leur dit-on, « de ne pas » vous livrer à une exaltation dangereuse. Vos ter- » reurs sont imaginaires, vos sentiments sont exagè- » rés : avez-vous donc tué ou volé, que vous pensiez » avoir besoin d'une conversion ? D'ailleurs, pour- » quoi vouloir vous séparer des autres par une piété » plus avancée, et condamner ainsi tacitement ceux » qui ne vous suivent pas dans cette voie ? c'est là » de l'orgueil et du pharisaïsme ; la vraie piété ne se

» produit pas ainsi au dehors ; nous aussi nous avons
» de la religion, mais nous la renfermons dans notre
» cœur et nous nous gardons bien d'en parler : que
» ne faites-vous de même ? Et puis , à quoi bon ces
» réunions de prières , inconnues jusqu'ici parmi
» nous, et où le premier venu prend la parole ? con-
» tentez-vous du culte public dans le temple ; laissez
» la prière à haute voix aux pasteurs , c'est leur af-
» faire et non la vôtre ; cessez de vouloir introduire
» des nouveautés dans l'église, laissez-nous continuer
» tranquillement le train de dévotion régulière et
» modérée auquel nous sommes habitués. »

Ainsi parle le monde, ou le formalisme ; ainsi parlent même quelquefois des personnes qui ne sont pas sans une certaine mesure de piété , mais dont le jugement est troublé par la prévention. Ce n'est là qu'un faible échantillon des reproches et des railleries qu'on adresse trop souvent à ceux qui prennent au sérieux l'affaire de leur salut ; à ceux qui sentent qu'ils sont condamnés par leurs péchés , et qui veulent à tout prix obtenir la vie éternelle.

Mais le pécheur dans le cœur duquel le Saint-Esprit a enfoncé son aiguillon , ne se laissera point arrêter par de telles considérations. Que lui importe ce que disent les hommes , quand Dieu lui-même parle au fond de son cœur ! que lui importent les formes immobiles et glacées d'une dévotion sans vie, quand la sève ardente du Saint-Esprit bouillonne au dedans de lui ! Il faut que cette flamme intérieure se répande au dehors, fût-ce en brisant le moule des

habitudes anciennes, comme le vin nouveau fait éclater les vieux vaisseaux ; il faut que le pécheur travaillé parle de ce qui remplit son cœur, et qu'il demande la délivrance, fût-ce par des cris et par des larmes, jusqu'à ce qu'il l'ait obtenue : il sent qu'il lui manque la seule chose nécessaire ; qu'il n'a pas la paix avec Dieu ; qu'il n'est pas né de nouveau par le Saint-Esprit ; qu'il ne possède pas la vie éternelle ! et toutes les clameurs du monde ne l'empêcheront pas de chercher ces grâces par tous les moyens qui s'offrent à lui : à la prière secrète il ajoutera la prière en commun, au culte public les réunions particulières, aux cantiques anciens des cantiques nouveaux : tout lui est bon qui peut le rapprocher de Christ, et le faire arriver à cette eau vive dont son âme à soif, à cette lumière divine après laquelle soupire son âme. Ainsi l'aveugle de Jéricho, quand ceux qui l'entouraient le reprenaient pour le faire taire, n'en criait que plus fort dans son angoisse : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Faites comme lui, qui que vous soyez qui sentez votre misère, et qui avez à cœur de trouver Christ. Ne vous laissez point décourager par les obstacles, de quelque part qu'ils viennent ; ne vous inquiétez pas de l'opinion des hommes, laissez-les dire, et sauvez votre âme ; ne vous laissez point de prier et de chercher le sauveur ; soyez de ces « violents qui ravissent le royaume des cieux ; » si le monde veut vous imposer silence, redoublez le cri de votre âme : Seigneur Jésus, aie pitié de moi ! si Jésus lui-même veut éprouver votre foi en ne vous répondant pas tout

d'abord, comme il fit pour Bartimée, entrez en lutte avec lui, attendez-vous à lui sans relâche, priez, priez, priez encore, et par votre persévérance forcez sa grâce à descendre dans votre cœur. Le Seigneur aime cette sainte violence. C'est ainsi que Bartimée obtint la guérison. Son premier cri était resté sans réponse; mais quand ses cris redoublèrent, Jésus s'arrêta et dit qu'on l'appelât; et alors, au lieu de ces voix décourageantes qui naguère le reprenaient pour le faire taire, ce pauvre aveugle entendit des voix sympathiques qui lui dirent: « prends courage, lève-toi, il t'appelle! » Prenez courage aussi, vous tous qui cherchez le sauveur. S'il y a des indifférents et des moqueurs qui voudraient arrêter votre zèle, il y a aussi des frères et des sœurs qui vous soutiennent de leur sympathie, qui prient avec vous et pour vous, qui sont prêts à guider vos pas mal assurés vers celui que cherche votre cœur.

« Alors l'aveugle se leva, et jetant son manteau il vint vers Jésus. » Il se leva: Jésus ne voulait pas le guérir au lieu même où il était assis, et sans aucun effort de sa part; il voulait l'obliger à se lever pour venir à lui; il voulait que le malade entrât pour quelque chose dans l'œuvre de sa guérison, par son énergie morale, par son activité personnelle. Il en agit de même dans la guérison des âmes. Il ne veut pas, mes frères, vous sauver et vous convertir sans vous; il veut que vous travailliez vous-mêmes à votre conversion, en même temps qu'il la produit dans votre cœur

par son Saint-Esprit. Lève-toi donc, mon frère ou ma sœur, pour venir à Christ ; n'attends pas que sa grâce agisse sur toi passivement, d'une manière tout extérieure, sans le concours de ta volonté et de ton énergie morale : que ton cœur tout entier vole au-devant de ce sauveur qui l'appelle à lui, et qui te donne dans ce moment même un cœur nouveau pour obéir à sa voix !

En même temps que l'aveugle se leva, il jeta loin de lui son manteau, qui aurait embarrassé sa marche, pour aller plus vite vers son libérateur. Ce manteau qui tombe des épaules de cet homme à la voix de Christ, ce sont les habitudes du péché, et toutes les dispositions mauvaises qui empêchent les âmes d'aller au sauveur. S'il y a des obstacles extérieurs qui arrêtent la conversion, il y a aussi des obstacles intérieurs, qui viennent de nos dispositions morales, et ceux-là sont les plus redoutables. Pour entrer dans la vie chrétienne, et pour y marcher librement, il faut, nous dit l'apôtre, « rejeter tout fardeau, et le péché qui enveloppe nos âmes » comme ce manteau enveloppait le corps de l'aveugle ; il faut rompre courageusement et sans hésitation avec toutes les habitudes mauvaises, avec tout ce que la conscience n'approuve pas. Toi donc qui veux venir à Christ, jette au loin le manteau, quel qu'il soit, qui embarrasserait ta marche. Jeune homme, rejette « les passions de la chair qui font la guerre à l'âme. » Jeune fille, rejette l'amour de la parure, le désir d'attirer les regards, et revêts-toi de « l'ornement intérieur d'un

esprit doux et d'un cœur pur, qui est d'un grand prix devant Dieu. » Et vous, rejetez l'amour de l'argent; et vous, ce luxe qui vous amollit et vous énerve; et vous, les soucis de la vie qui vous rongent; rejetez tout ce qui pèse sur votre âme et la courbe vers la terre; « une seule chose est nécessaire: » cherchez-la donc comme la seule chose nécessaire, à l'exclusion de tout le reste; comme saint Paul, « regardez toutes les autres choses comme une perte, regardez-les comme de la boue, pourvu que vous gagniez Christ! » Ainsi l'aveugle de Jéricho, quand il vint à Jésus, ne voulait qu'une seule chose, ne pensait qu'à une seule chose; quand Jésus lui demanda: « que veux-tu que je te fasse? » il lui répondit: « Maître — dans l'original, Rabboni: c'est le même terme, à la fois respectueux et affectueux, qui sortit des lèvres de Marie-Madeleine quand elle retrouva son sauveur — Rabboni, que je recouvre la vue! » Il ne demanda pas autre chose: que lui importait d'être riche ou pauvre, honoré ou dédaigné des hommes, pourvu qu'il entrât en possession de cet immense bienfait de la lumière dont il avait été privé jusqu'alors?

« Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. » C'est par la foi que l'aveugle obtint sa guérison; il n'eût pas recouvré la vue s'il n'eût pas eu l'assurance que Christ pouvait et voulait le guérir. C'est par la foi aussi que nous obtenons le pardon de nos péchés et la vie nouvelle. « Toutes choses sont possibles à celui qui croit. » « La victoire par laquelle le monde est vaincu,

c'est notre foi. » ¹ Si vous n'êtes pas encore un enfant de Dieu, mon frère, si vous n'avez pas encore la paix de l'âme et la joie du Saint-Esprit, cela vient uniquement d'un manque de foi. Le Seigneur vous donne gratuitement la vie éternelle, mais il vous la donne sous la forme d'une promesse, et cette promesse vous ne pouvez la saisir que par la foi. Il faut croire Dieu quand il parle; il faut le prendre au mot dans ses promesses; il faut accepter, avec la simplicité crédule d'un petit enfant, la parole qui vous dit : « Dieu vous » a *donné* la vie éternelle, et cette vie est dans son » fils : qui a le Fils a la vie. Dieu a tellement aimé » le monde, qu'il a donné son fils unique, afin que » quiconque *croit* en lui ne périsse point, mais qu'il » ait la vie éternelle. *Crois* au Seigneur Jésus, et tu » seras sauvé. Ne t'ai-je pas dit que *si tu crois*, tu » verras la gloire de Dieu? » ² Ne crains point, pauvre pécheur, *crois seulement*; ne prétends point acheter ton salut par tes œuvres, ni par tes sacrifices, ni par tes bonnes dispositions, ni par ta repentance : le prix de ton salut est déjà payé, c'est le sang de l'Agneau sans tache; crois seulement; crois aujourd'hui à la bonne nouvelle qui t'est prêchée aujourd'hui, et aujourd'hui même Jésus te dira comme à l'aveugle : « ta foi t'a sauvé, va en paix; » et en retournant dans ta maison tu pourras emporter dans ton cœur ce trésor de la vie éternelle, dont le bienfait accordé à l'aveugle n'était qu'une pâle image.

¹ Marc, IX, 23. 4 Jean, V, 4.

² Jean, V, 41, 42. Jean, III, 46. Actes, XVI, 34. Jean, XI, 40.

« Aussitôt il recouvra la vue , et il suivit Jésus dans le chemin. » Il suivit Jésus : tel fut le fruit du bienfait qu'il avait reçu ; il se consacra au service du maître qui avait été son libérateur. Suivre Jésus, voilà le devoir, voilà aussi le besoin , voilà le privilège du pécheur qui a été racheté par son sang et qui a trouvé en lui la vie éternelle. Le caractère assigné aux élus qui apparaissent dans les visions de l'Apocalypse, chantant un cantique nouveau devant le trône, c'est qu'ils « suivent l'Agneau partout où il va. » « Mes brebis entendent ma voix et elles me suivent , » dit Jésus lui-même en parlant de ses rachetés. « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. » Si nous sommes à Christ, il faut marcher sur ses traces, il faut le suivre dans sa charité, dans sa pureté, dans son humilité, dans son zèle, dans son renoncement, dans son combat, dans ses souffrances : c'est le seul moyen de le suivre aussi dans sa joie et dans sa gloire. « Si nous souffrons avec lui , nous » règnerons aussi avec lui. » « Celui qui fait profes- » sion de demeurer en lui , doit aussi marcher comme » il a marché lui-même. » ¹

Frères et sœurs en Christ ! vous dont il a ouvert les yeux par sa puissance ; vous qu'il a fait passer des ténèbres à la lumière , et de la mort à la vie ; vous qui savez que vos péchés sont effacés par son sang, et qu'il n'y a plus pour vous de condamnation ; vous à qui le Saint-Esprit rend le bienheureux témoi-

¹ Apoc., XIV, 4. Jean , X, 27. Matt., X, 38. 2 Tim., II, 12.
 1 Jean, II, 6.

gnage que vous êtes enfants de Dieu, quels qu'aient pu être le moment et le moyen de votre conversion : soit que vous ayez eu le cœur changé dans un jour et dans un instant bénis par un éclair de la grâce, comme Paul sur le chemin de Damas, ou que vous ayez été amenés à la vie chrétienne d'une manière lente et graduelle ; soit que votre nouvelle naissance remonte à une époque déjà éloignée, ou qu'elle ait eu lieu récemment, ou aujourd'hui même, — rappelez-vous que votre sauveur vous adresse à chacun le même appel qu'il fit entendre à Pierre après sa conversion : « Suis-moi ! » et comme Pierre, quittez toutes choses pour suivre Christ. Que toutes choses dans votre vie passent après Christ ; que toutes vos occupations, toutes vos affections, toutes vos joies, toutes vos épreuves, que tout cela soit subordonné à l'amour de Christ et sanctifié par cet amour. Comme Marie, tenez-vous sans cesse aux pieds de Jésus, pour écouter ses instructions ; comme saint Jean, demeurez penchés sur son sein et puisez en lui la vie de votre âme. Il vous l'a dit lui-même : « hors de lui vous » ne pouvez rien faire. » « Demeurez en lui, et il » demeurera en vous ; » « ouvrez-lui la porte de votre » cœur, et il entrera, et il fera la Cène avec vous ; » et vous vivrez de « la vie cachée avec Christ en Dieu ; » et vous connaîtrez la réalité de ces douces paroles du bon berger : « Je connais mes brebis, et mes brebis » me connaissent » ¹.

¹ Jean, XV, 5, 4. Apoc., III, 20. Col., III, 5. Jean, X, 44.

Que cette vie intérieure se répande au dehors , qu'elle se manifeste par des fruits toujours plus abondants de charité et de justice ; glorifiez votre sauveur dans vos corps et dans vos âmes qui lui appartiennent ; glorifiez-le par vos paroles et par vos œuvres ; confessez-le devant les hommes , et il vous confessera aussi devant son Père qui est aux cieux ; travaillez à l'avancement de son règne , racontez autour de vous ce qu'il a fait pour votre âme , sollicitez les pécheurs qui périssent de venir à lui pour avoir la vie éternelle. En un mot , vivez pour Christ : c'est pour lui seul qu'il vaut la peine de vivre. Tout le reste trompe notre espérance et se dérobe sous notre main ; mais quiconque s'attend à Christ trouvera en lui infiniment au delà de tout ce qu'il peut espérer , désirer et penser.

A toi donc , ô Jésus , unique et parfait sauveur ! à toi notre cœur et notre vie , pour le temps et pour l'éternité ! AMEN.